



PATRIMOINE PARIS

# LES MÉTAMORPHOSES DE LA GALERIE COLBERT

Restauré par l'architecte des Monuments historiques Pierre-Antoine Gatier et entièrement réaménagé par la designeuse Constance Guisset, ce passage couvert parisien a retrouvé sa vocation initiale : l'accueil du public. **Par Sylvie Blin**

**C**asque audio sur les oreilles, des étudiants travaillent, concentrés sur leur écran d'ordinateur. Des touristes égarés admirent les suspensions sphériques de la rotonde du XIX<sup>e</sup> siècle, sous les yeux d'un jeune couple d'amoureux, indifférent au va-et-vient. Un passant pressé traverse la rotonde à grandes enjambées, tandis qu'une fillette épuisée s'est allongée sur une banquette. Mais rien ne vient perturber le calme studieux et paisible des lieux. Pas de boutiques ici, ni l'habituel brouhaha qui les accompagnent, mais des salles de travail et d'études, de conférences et de savants séminaires. L'Institut national d'histoire de l'art (INHA), l'Institut national du patrimoine (INP), l'université et le CNRS sont les seuls occupants de la galerie Colbert, restaurée sous l'égide de l'architecte des Monuments historiques Pierre-Antoine Gatier et réaménagé par la designeuse Constance Guisset.

## L'urbanisation de Paris au XVII<sup>e</sup> siècle

Reliant la rue des Petits-Champs à la rue Vivienne, à Paris, ce passage couvert a été inauguré en 1827. Il doit son nom à Jean-Baptiste Colbert, l'un des anciens propriétaires de l'hôtel particulier qui s'élevait à cet emplacement, et dont on peut encore apercevoir les vestiges. À l'entrée de la galerie, un texte rappelle le rôle du ministre de Louis XIV dans l'asservissement de millions de personnes, explique pourquoi la galerie porte encore ce nom et souligne que celui-ci fait régulièrement l'objet de « questionnements légitimes » et de contestations.

Bien avant l'irruption de ce personnage controversé dans l'histoire de la galerie, le quartier a connu ses premiers développements au début du XVII<sup>e</sup> siècle. En 1628, Richelieu fait édifier le Palais-Cardinal, qu'il offre à Louis XIII en 1636 : l'édifice prend alors le nom de Palais-Royal, où siège aujourd'hui le Conseil d'État. Cette construction fait partie d'un projet plus vaste d'urbanisation, qui s'accompagne du percement de la rue



© DR

Vue intérieure de la rotonde de la galerie Colbert au XIX<sup>e</sup> siècle par I. Winkles, d'après J. Nash.

Neuve-des-Petits-Champs (actuelle rue des Petits-Champs), bientôt bordée de nouveaux hôtels particuliers, dont celui du conseiller d'État et membre fondateur de l'Académie française Guillaume Bautre. L'académicien en a confié les plans à un jeune architecte, Louis Le Vau (1612-1670), qui mène les travaux entre 1634 et 1637. Le maître d'œuvre conçoit une imposante maison avec un corps central, deux pavillons d'angle et deux ailes en retour, fermées par un portail monumental. À l'arrière, le jardin est bordé par une galerie longeant la rue Vivienne.

## De Jean-Baptiste Colbert à Philippe d'Orléans

À la mort de Bautre en 1665, Colbert rachète l'hôtel pour 220 000 livres et charge l'architecte Pierre Bréau (vers 1635/1640-1687) de le réaménager et de le moderniser. Les ailes sont surélevées et un corps de bâtiment sur rue est ajouté, lui conférant un caractère encore plus monumental. L'hôtel passe ensuite de mains en mains, dont celles du Régent Philippe d'Orléans, qui y installe ses écuries, puis de Louis XV, qui le réserve au bureau des Domaines, administration en charge des impôts et des revenus de l'État. Parallèlement, le quartier du Palais-Royal se développe : cafés, commerces, maisons de jeux se multiplient dans les galeries de Valois et de Montpensier bordant le jardin, inaugurées dans les années 1780.

- Galerie Colbert, 6, rue des Petits-Champs et 2, rue Vivienne, 75002 Paris.
- Institut national d'histoire de l'art (INHA). inha.fr



La rotonde de la galerie Colbert réaménagée par Constance Guisset.



## PATRIMOINE PARIS

### L'HISTOIRE DE L'ART EN MARCHÉ

**D**édié à la recherche et à la diffusion de l'histoire de l'art, l'INHA a été créé par décret le 12 juillet 2001, après une longue gestation. Soutenue par des personnalités éminentes comme Jacques Thuillier, André Chastel ou Michel Laclotte, l'idée de l'institution a émergé dès les années 1970, dans le but de fédérer des équipes d'universitaires dispersées sur tout le territoire. Depuis 25 ans, il développe et soutient des programmes de recherche dans des domaines aussi variés que « l'analyse de l'or et de ses usages comme matériau pictural » ou « les arts d'Afrique pendant la Seconde Guerre mondiale : spoliations, destructions, dispersions ». L'INHA a également en charge une bibliothèque unique, installée dans la salle Labrousse, sur le site de la Bibliothèque nationale de France. Outre ses fonds particulièrement importants – dont celui légué par Jacques Doucet –, elle possède également des collections d'estampes et de dessins, du XVI<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle, sans cesse enrichies. Enfin l'INHA développe une politique éditoriale ambitieuse avec la publication de la revue *Perspective* et de plusieurs collections, textes fondamentaux, actes de colloques, catalogues d'expositions. Et depuis 2011, l'institut organise chaque année le Festival de l'histoire de l'art au château de Fontainebleau. Chaque édition est l'occasion d'inviter un pays différent et de se concentrer sur un thème particulier : celle de 2026 a choisi la mode et le Maroc. Gratuit et ouvert à tous, le festival propose durant trois jours conférences, ateliers, débats, projections, performances et visites.

Festival de l'histoire de l'art, du 5 au 7 juin 2026 au château de Fontainebleau. [www.festivaldelhistoiredeiar.fr](http://www.festivaldelhistoiredeiar.fr)

#### Gloire et déclin des passages couverts

C'est dans ce contexte que voient le jour les premiers passages couverts à Paris, dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle : offrir aux chalands des lieux abrités des intempéries pour leur promenade et leurs achats, telle est leur fonction première. Le phénomène se développe au XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'au Second Empire, préfigurant nos actuels centres commerciaux.

En 1823, un certain Louis-Auguste Marchoux, notaire de profession, ouvre une première galerie entre les rues Vivienne et des Petits-Champs, léguée à l'Institut de France en 1859. Un deuxième passage dessiné par l'architecte Jean Billaud (1769-1846) est ouvert en 1827 par la société bancaire Adam et C<sup>o</sup> à l'emplacement de l'hôtel Colbert, dont la façade sur la rue des Petits-Champs est conservée. Un étage et un portique y sont même ajoutés, et un portrait du ministre de Louis XIV est installé à l'entrée de la galerie inaugurée en 1827, pour rappeler

le caractère historique du lieu. Sur un plan en L articulé autour d'une rotonde de quinze mètres de diamètre, le passage est constitué de deux galeries de cinq mètres de large, totalisant quatre-vingt-trois mètres de long. Billaud a privilégié le verre et le métal, matériaux modernes, mais conservé les références classiques : demi-colonnes engagées surmontées de chapiteaux corinthiens, arcades peintes de décors à l'Antique, éléments sculptés... Plutôt luxueuse, elle offre les meilleures conditions de confort de l'époque.

Le succès est immédiat – boutiques de modes et parfumeurs, éditeurs, dont Michel Lévy, ancêtre des éditions Calmann-Lévy, ou encore Heugel, éditeur de musique, y affluent –, mais de courte durée. L'installation d'un « géorama », présentant des vues aériennes en trompe l'œil, échoue à enrayer l'inéluctable déclin de la galerie et, plus généralement, du quartier tout entier. L'essor des grands magasins auront raison de sa survie, et la galerie tombe en désuétude. Pire, sa rotonde est détruite dans les années 1910. Il faut attendre les années 1970 pour assister à sa Renaissance. Inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 1974, elle est acquise par la Bibliothèque nationale de France. Sélectionné à l'issue d'un concours, l'architecte Louis Blanchet (1927-2010)



© ODD Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

J. Billaud, Vue intérieure de la galerie et rotonde Colbert. Pris du passage des deux pavillons descendant au Palais-Royal et galerie Colbert depuis la rue des Petits-Champs, 1826. Paris, musée Carnavalet.



La galerie Colbert aujourd'hui.



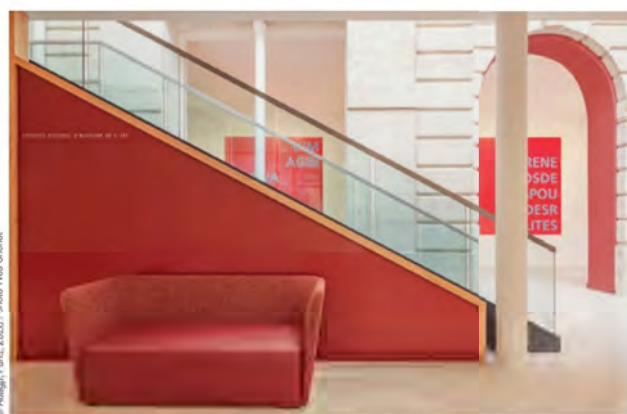
## PATRIMOINE PARIS

choisit de la reconstruire à l'identique à partir d'éléments de décors sculptés subsistants, des gravures et dessins de l'époque. Le site est réaffecté au futur Institut national d'histoire de l'art (créé en 2001) et à l'École nationale du patrimoine en 1996. L'agence Akpa Architectes de Dominique Pinon et Pascale Kaparis y aménage alors bureaux, salles d'études, de conférences et tous les équipements nécessaires aux travaux de recherche des historiens de l'art.

### Constance Guisset réenchante la galerie Colbert

Quinze ans après cette rénovation, achevée en 2005, une nouvelle phase de son histoire s'est ouverte avec une campagne de travaux de restauration et d'aménagement. Son objectif : fédérer plus encore la recherche en histoire de l'art en favorisant les échanges et les contacts entre ses acteurs, renforcer sa dimension collaborative mais aussi en faire un lieu d'accueil, pour les professionnels, les amateurs et les curieux. Pierre-Antoine Gatier a choisi de conserver les différentes strates de l'histoire des lieux, du XVII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle, de sa fondation classique à sa reconstitution. Les faux marbres peints à l'huile, notamment, et leurs tons rouge pompéien, ont été confiés au savoir-faire des artisans d'art, et les nouveaux espaces d'accueil mettent en valeur les vestiges de l'hôtel Bautru.

Enfin la designeuse Constance Guisset (née en 1976) a parachevé ce projet en imaginant le mobilier et la signalétique. Point d'orgue de cet aménagement, le



Dans le hall Rose Valland, prennent place les deux œuvres de Philippe Cazal (fini en 1948) mises en dépôt par le Centre national des arts plastiques (CNAAP). *Prenez vos désirs pour des réalités* et *L'imagination au pouvoir* (1998) (à l'arrière-plan).

lustre spectaculaire de la rotonde, composé de sphères lumineuses et acoustiques, qui se déploie depuis le sommet de la verrière, invitant à lever les yeux vers le décor des étages supérieurs. Le mobilier (tables, sièges et banquettes) reprend les couleurs des faux-marbres et des huisseries métalliques, dans un élégant camaïeu. L'intégration d'éléments textiles améliore en outre l'acoustique de l'architecture, essentiellement minérale. Elle en fait aussi un lieu plus accueillant et convivial, où la circulation est facilitée par une signalétique claire. Plus visible, le hall Rose Valland permet aux visiteurs et usagers de s'orienter plus facilement. Chaque espace porte ainsi le nom d'un historien ou d'une historienne de l'art, de la salonnière Helmina von Chézy à Jaqueline



© INHA / Adago, Paris, 2026

Détail de l'œuvre *En deux couleurs* de Vera Molnár (1924-2023), installée à l'INHA.



© Christian Gueset Studio / Adsp. Paris, 2026

L'une des nombreuses salles de travail ouvrant sur la rotonde.

Lichtenstein, de Pierre-Jean Mariette à André Chastel. Dans le hall Rose Valland, deux œuvres de Philippe Cazal (né en 1948), mises en dépôt par le Centre national des arts plastiques, accueillent désormais les visiteurs. *Prenez vos désirs pour des réalités* et *L'imagination au pouvoir* font partie d'une série intitulée « Retour en avant », reprenant vingt slogans de mai 1968 recomposés selon leur environnement. Dans la rotonde, une installation de Vera Molnár (1924-2023) se déploie dans la salle

vitrée Aby Warburg. *En deux couleurs* rend avant tout hommage à l'artiste, qui a fait don de 300 estampes à la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art en 2022. Ligne brisée, pliée, dépliée, ininterrompue et comme infinie, cette œuvre pourrait résumer tout l'art de Vera Molnár, celui d'une ligne « inventive et vagabonde ». Une présence artistique qui parachève une métamorphose accomplie, et inscrit le bâtiment historique dans l'époque contemporaine. ■